

Sur le Chapitre 4 :

Quels sont les instruments des bonnes œuvres

CHAPITRE 4, 1

18, 01, 19

Au chapitre 4^{ème} saint Benoît nous offre une doctrine ascétique condensée en 73 axiomes de vie chrétienne - autant que de chapitres dans la Règle - qu'il nous présente comme les "Instruments des bonnes œuvres", formules simples, facilement mémorisables où la sainteté monastique est conçue sous la forme d'un épanouissement régulier, normal, tranquille du baptême Com. p.71.

Notre Bienheureux Père est pédagogue, il veut faire entrer dans la pensée de ses disciples l'ascèse monastique. Pour cela, à la suite des anciens, il leur présente donc un ensemble d'instruments appropriés qu'ils devront rendre au jour du jugement. (Ce qui n'est pas sans rappeler le chapitre 32^{ème} de la Règle où l'abbé distribue à ceux qui en ont besoin, les instruments de travail. Il en tient l'inventaire, et veille sur leur usage particulier et intelligent). Ici il s'agit alors des outils, attirails, ressources nécessaires avec lesquels s'opère le bien, ce sont tous les procédés, tout l'appareil des vertus, et, en définitive, les vertus et les bonnes œuvres elles-mêmes que le zèle de Dieu veut nous voir mettre en action.

Mais l'art spirituel n'est, lui aussi, réalisable que si l'on connaît et sait employer les moyens propres à mener à bien l'œuvre de sanctification.

Saint Benoît équipe donc chacun de ses monastères d'une belle panoplie d'outils variés et complémentaires. A nous de les utiliser, et à bon escient. Pour cela, il faut savoir avant à quoi ils servent, leur portée, leur limite, leur mode d'emploi. Le bon ouvrier que cherche le prologue a dû apprendre tout cela dans sa formation initiale. Après quoi, c'est en forgeant qu'on devient forgeron, c'est à force d'utiliser les outils qu'on les a de mieux en mieux dans la main, on sait parfaitement leur pourquoi, leur rayon d'action. Avec le temps on sait en tirer des choses dont on n'avait pas idée au commencement.

Dans le tableau qui nous est donné, certains outils sont fondamentaux et d'utilisation quotidienne ; d'autres plus spécialisés, et donc d'une utilisation plus rare mais plus pointue ; d'autres sont plus accessoires. A la fin du chapitre le monastère sera présenté comme « l'atelier » où on apprend à les manier.

Ce catalogue d'instruments n'est pas une originalité de saint Benoît, il se transmet de génération de moines en génération de moines, chacune d'ailleurs l'adaptant à ses propres besoins. Par exemple, j'ai un petit papier de la main de Dom d'Hautefeuille, au temps de sa maturité monastique, qui ajoutait un instrument 30bis, et qu'aujourd'hui ses voisins de chœur pratiquent très largement et très généreusement : « *Ne pas imposer à ses frères nos manies, mais supporter patiemment les leurs, comme si elles étaient raisonnables* ».

Nous sommes naturellement portés à mettre notre vie morale en devises, - disait Dom Delatte - à la traduire en axiomes pratiques ; il nous semble qu'il y a facilité plus grande pour le bien, lorsque nous arrivons à une formule brève, pleine, bien frappée, qui porte une

gracieuse invitation dans sa perfection même. Les vieilles règles monastiques s'exprimaient d'ordinaire sous cette forme sentencieuse et sobre. Com. p. 70.

Il est à noter que la très grande majorité des instruments, dont veut nous équiper saint Benoît, sont tirés de la Sainte Ecriture, de la Révélation, ce qui leur donne beaucoup de qualité. Ils sont de l'ordre de la grâce, offerts et livrés par le Christ, pour perfectionner l'homme à l'image de Dieu en suivant le modèle de Jésus.

C'est instruments mis à notre disposition pour l'œuvre de notre perfectionnement, il faut savoir les utiliser, c'est là tout l'art spirituel. Là aussi il n'y a qu'un seul maître, Jésus Christ : *Unus est magister vester Mt 23, 80.*

Saint Benoît nous invite donc de façon pressante à entrer et à demeurer dans son atelier, dans son école de l'art spirituel : « Ecoute mon fils, voilà les instruments de l'art spirituel par lesquels tu peux arriver à la perfection, à la sainteté ».

Il peut être utile, de temps à autre dans notre vie, de faire un petit examen de ces instruments, voir ceux que l'on aime bien, ceux que l'on sait utiliser, et que l'on utilise souvent, ceux que l'on ne sait pas trop bien utiliser, ceux que l'on a complètement oubliés aussi.

CHAPITRE 4, 2

19, 01, 18

Dans le prologue sur sa Règle saint Benoît voit la vie monastique comme une *course* sur le *chemin de la vie* qui mène à Dieu. Cette course, dit-il, on la mène *par l'exercice des bonnes œuvres*. *Aussi nous faut-il courir et agir d'une façon qui nous profite pour l'éternité*. Avec ce constat qu'à mesure que l'on avance dans la bonne vie et dans la foi, le cœur se dilate et l'on se met à courir la voie des préceptes de Dieu avec une ineffable douceur d'amour.

Aussi, pour celui qui hâte sa marche vers la patrie céleste, chapitre 73^{ème}, la Sainte Règle dispose-t-elle sur le parcours que nous devons emprunter toute une signalétique. Courant, nous ne devons pas perdre de temps à regarder la carte, à explorer, à tâtonner sur l'itinéraire, il faut que ça avance.

Comme sur nos routes, où il y a des panneaux triangulaires pour avertir d'un danger, des ronds pour dire des interdictions, des carrés pour dire des obligations, et enfin les rectangulaires qui sont des indications, de même les instruments des bonnes œuvres nous donnent toute une nomenclature d'interdictions, d'obligations, de conseils et de renseignements variés. A nous de bien savoir les lire, et de bien les utiliser.

Nous venons d'entendre toute une série d'instruments négatifs :

- *22 Ne point satisfaire sa colère.*
- *23 Ne pas se réserver un temps pour la vengeance.*
- *24 Ne pas avoir la fausseté dans son cœur.*
- *Etc.*

Ils forment toute une série de bornes signalant virages difficiles, voies étroites, intersections dangereuses, etc. Bien sûr, pour l'esprit français c'est très frustrant : « *on me dit de ne pas aller à gauche, c'est justement là que je veux aller, moi !* ». Le 68^{ème} instrument est là pour redresser le volant :

- *68 Ne pas aimer à contester.*

Mais pour celui qui veut gagner la course, et qui le veut vraiment, pour celui qui cherche la paix et la poursuit avec ardeur, tous ces instruments sont très pratiques, on sait où l'on va et où il ne faut pas aller, on utilise les expériences des autres, cela permet de bruler les étapes.

Si certains instruments semblent des limitations de vitesse :

- *9 Ne pas faire à autrui ce que l'on ne voudrait pas qu'on nous fit.*
- *48 Veiller à toute heure sur les actions de sa vie.*
- *43 Quant au mal, comprendre toujours qu'on l'a fait soi-même et le réputer sien.*
- *62 Ne pas vouloir être appelé saint avant de l'être, mais l'être d'abord, en sorte qu'on le dise avec plus de vérité.*

D'autres instruments, au contraire, nous invitent plutôt à accélérer et à faire d'avantage, encore d'avantage :

- *31 Aimer ses ennemis.*
- *13 Aimer le jeûne.*
- *41 Mettre en Dieu son espérance.*

Et surtout le tout premier :

- *1 Avant tout, aimer le Seigneur Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force.*
- *2 Ensuite le prochain comme soi-même.*

Un instrument comme le 28^{ème} :

- *28 Dire la vérité de cœur comme de bouche.*

Semble tout à fait là pour nous donner la direction à suivre.

Par contre, certains sont plutôt comme des panneaux indiquant une déviation obligatoire :

- *14 Soulager les pauvres.*
- *15 Vêtir ceux qui sont nus.*
- *16 Visiter les malades.*
- *17 Ensevelir les morts.*

D'autres panneaux semblent là pour nous faire découvrir un beau paysage :

- *70 Respecter les anciens.*
- *71 Aimer les plus jeunes.*

Ou bien indiquer la prochaine station service:

- *57 Confesser chaque jour à Dieu dans la prière, avec larmes et gémissements, ses fautes passées.*

Je relève quelques panneaux, par exemple :

- *26 Caritatem non derelinquere – Ne pas se départir de la charité.*

La charité est la source de la vérité, de la paix, de la douceur, de la bienveillance. Qui l'abandonne va manquer le virage à tous les coups, et se précipiter dans le chaos des passions ; il va s'emboutir et emboutir les autres.

- *30 Ne pas faire injustice à personne, mais supporter patiemment celle qu'on nous fait.*

Celui qui ne respecte pas le code de la route risque de faire de graves injustices aux autres. De même celui qui ne respecte pas le code monastique agresse ou lèse son prochain.

Je finis en souhaitant à tous une bonne course vers le Christ et avec lui.

CHAPITRE 4, 4

21, 09, 18

Dans le Prologue saint Benoît comparait la vie monastique, selon la Règle qu'il a écrite, à une école. Ici, au chapitre quatrième, il fait une analogie entre cette même vie monastique et un atelier. C'est un atelier qu'il veut bien équipé dans ce type d'instruments assez spécifiques que sont ceux de l'art spirituel. Il vient de nous en faire la nomenclature. Comme il est dit au chapitre 32^{ème} : "Des outils et des objets du monastère", « *L'Abbé en gardera un inventaire, en sorte (...) qu'il puisse savoir ce qu'il donne et ce qu'il reçoit* ».

Chacun nous avons reçu de la nature un tempérament qui nous incline dans une direction ou dans une autre, les spécialistes ont retenus quatre tempéraments possibles :

- Colérique : on est porté vers l'action sans trop s'occuper des personnes.
- Mélancolique : on aime les idées, mais il en coûte de les mettre en pratique.
- Flegmatique : on aime la paix, on analyse, mais on n'a pas de grande vision.
- Sanguin : on est attiré par les relations avec les personnes, mais on n'achève pas ses projets.

On entre donc au monastère avec l'un de ces tempéraments qui nous pousse comme le vent pousse un bateau sans quille, c'est ingouvernable et on va vite dans le décor. Aussi saint Benoît nous fait-il passer, dès le chapitre quatrième, par l'atelier du monastère. Là, aidé des 72 instruments, dont elle est équipée, la Sainte Règle, sur la base du tempérament qui est le nôtre, va forger en nous un caractère, du mot grec « *kharakter* », qui est une figure imprimée sur une monnaie.

Et qu'est-ce qui va imprimer le sceau du caractère sur notre tempérament afin qu'il ne soit plus un tyran ? Ce sont les vertus, ces bonnes dispositions stables de l'intelligence et de la volonté. Acquises et renforcées par les actes bons et répétés, elles sont purifiées et élevées par la grâce divine. En nous travaillant au corps, à l'esprit et à l'âme, les vertus morales vont nous aider à domestiquer notre tempérament, à surmonter ses faiblesses et à former en nous un caractère selon la raison et la foi.

Les vertus morales les plus importantes sont : Prudence, Justice, Force, Tempérance.

A l'atelier du monastère, comme on fait pour les voitures de rallye, on va préparer le moteur afin qu'il donne le meilleur de lui-même. On va donc fortifier les vertus, les développer, afin qu'en en faisant un usage constant jour et nuit, au jour du jugement notre récompense de la part du Seigneur soit celle qu'il a promise, et dont il est écrit : « *Ni l'œil n'a vu, ni l'oreille n'a entendu, ni le cœur de l'homme n'a connu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* ».

La prudence a pour rôle de disposer la raison à discerner en toute circonstance notre véritable bien et à choisir les moyens appropriés de l'atteindre. Ainsi le moine prudent, sachant que sa fin est l'union à Dieu, veillera, par exemple, sur ses pensées et ses regards qui peuvent l'amener très loin hors de lui-même.

La justice consiste dans la volonté constante et ferme de donner à autrui ce qui lui est dû. Le moine va l'embrasser de façon générale, mais aussi de façon très particulière dans la vertu de religion, axe de notre vie qui est de rendre à Dieu l'honneur et la gloire qui lui sont dus.

La force, assure la fermeté dans les difficultés et la constance dans la recherche du bien. Le moine en a besoin d'une grande dose pour rester stable dans le monastère, sous une Règle et un Abbé Ch1.

La tempérance modère l'attrait des plaisirs, assure la maîtrise de la volonté sur les instincts et rend capable d'équilibre dans l'usage des biens créés. Il en faut beaucoup pour vivre à la perfection les vœux de chasteté et de pauvreté. Nos soixante-dix jours de jeûne, entre autres, sont là pour nous faire grandir dans cette vertu.

Ainsi, travaillé par ces vertus, par exemple le colérique, qui est naturellement porté à l'action, revêtu de prudence, réfléchira avant d'agir.

Le mélancolique, qui se distingue par sa réactivité tardive, occupé qu'il est par l'idée, habité par la vertu de justice, va accomplir de façon efficace son devoir.

Le sanguin, qui a des réactions spontanées mais éphémères, travaillé par la vertu de tempérance, saura se contrôler et s'ouvrir sur le long terme.

Le flegmatique, qui avant tout veut qu'on le laisse tranquille, revêtu de la vertu de force, sait passer à l'action.

J'ajouterai aux vertus cardinales deux autres vertus indispensables à la vie monastique : la magnanimité et l'humilité.

Le moine est par essence un magnanime. Le jour de sa profession il a tout donné avec grandeur et sans regard en arrière. En écrivant sa charte, il a laissé de grandes marges. Mais le moine doit garder et cultiver cette vertu sous peine de s'atrophier.

L'humilité, qui est de vivre sous le regard de Dieu, nous fait recevoir toute grandeur comme un don divin. Nous savons que Notre-Bienheureux Père en fait la vertu monastique par excellence.

Magnanimité et humilité forment un couple inséparable. La magnanimité sans humilité est orgueil ; l'humilité sans magnanimité est pusillanimité.

Mais pour que toute cette chimie spirituelle se réalise il faut savoir rester dans l'atelier qu'est le monastère. Pour Dom Delatte :

L'art spirituel, le plus délicat de tous, ne s'exerce bien que dans un atelier spécial, dans un milieu déterminé et approprié. Les meilleurs outils deviennent inutiles, si l'ouvrier est un coureur de grands chemins. Aux yeux de saint Benoît, l'œuvre de perfection religieuse ne se poursuit heureusement qu'à l'intérieur d'un monastère où l'on demeure au sein d'une famille que l'on ne quitte jamais. Com. p. 93.